



• **MADAME** : Comédienne et scénographe de formation, Madame s'est très vite redirigée vers les arts plastiques, la sculpture, la peinture, puis progressivement le collage.

Non sans négliger ses premières amours, Madame, avec divers matériaux d'époque (papier, bois, métal, tissus etc.), déconstruit l'iconographie ancienne, pour la faire parler (d') aujourd'hui.

Articulant son travail de collage entre texte et image, elle construit en atelier de petits formats, sortes de « petites scènes » en volume, qu'elle transpose ensuite en grandes affiches pour les apposer dans la rue. Les petits « castelets » créés dans l'intimité de l'atelier se muent alors en véritables scènes de théâtre à ciel ouvert dans l'espace public. Un parcours de l'intime au public, qui n'est pas sans rappeler l'essence même du théâtre, mais aussi de la représentation plus globalement, la sienne comme celle de tous...



• **ENDER** : Ender est un artiste de la scène « Street-Art » parisienne qui, depuis 2009, intègre ses pochoirs dans le tissu urbain.

Régulièrement présent sur les murs de Paris, on peut trouver son travail dans le quartier des Halles/Beaubourg mais aussi et surtout dans le 20^e et le 11^e arrondissement de la capitale.

Ses pochoirs peuvent être vus également sur les murs de nombreuses villes françaises et européennes : Strasbourg, Marseille, Lyon, Nantes, Saint-Brieuc, Saint-Rémy-de-Provence, Venise, Rome, Florence, ...

Son travail s'articule autour de thèmes récurrents liés entre eux par le questionnement sur le passage du temps et « l'éphémérité », aussi bien dans la forme (l'œuvre dans la rue est vouée à disparaître à plus ou moins brève échéance) que sur le fond (avec une prédilection pour la réinterprétation de personnages mythologiques).

Le travail d'Ender se veut à échelle humaine, à portée de regard, proche des habitants et respectueux de leur environnement quotidien. La démarche artistique sous-jacente veut que l'œuvre apposée sur le mur ne doit pas ignorer celui-ci mais au contraire dialoguer avec lui. Ainsi le pochoir doit sublimer le mur, le mur sublimer le pochoir.

Après les marioles, les gargouilles, les anges à capuche, sa dernière série, « Fragile », est un regard sur les sentiments, les serments, les émotions. Un regard sur notre société et sur la nature. Un regard sur nos existences fragiles, et donc précieuses.

Son travail est présent dans une vingtaine d'ouvrages, et a fait l'objet d'une monographie dans la collection « opus délits » : *Ender, la comédie urbaine*, en 2013.



• **ARDIF** : Ardif est un street-artiste français basé à Paris. Durant ses études d'architecture, il s'intéresse à l'esthétique du bâtiment et de la machine à différentes échelles. Aujourd'hui, son travail explore les possibles hybridations entre architecture/machine et nature. Sa série des « mechanimals » est l'illustration de cet univers graphique et est visible sur les murs de Paris et à l'international. La symétrie naturelle de l'animal permet une composition qui joue sur le contraste des matières, des échelles

et des textures. Cette faune urbaine crée un contraste qui vient nous questionner sur l'impact de l'artificialisation de la nature ou, à l'inverse, de l'instinct sauvage et primitif à retrouver dans notre vie urbaine.



• **DARK SNOOPY** : Depuis leur découverte durant ses années d'école de design et de graphisme, les lettres et leurs tracés sont devenus son obsession. Les calligraphies, les alphabets, la gothique, l'onciale, le cyrillique, le katakana, Dark les a observés, absorbés puis fusionnés pour créer son propre moyen d'expression. Sous ses bombes, pinceaux ou stylets numériques, fondus dans un style abstrait, les lettres conventionnelles n'existent plus, remplissent des formes délimitées dans lesquelles elles se dessinent comme sous l'action d'une écriture automatique, suggèrent des slogans, des idées et suscitent autant d'émotions que si elles étaient réellement déchiffrables.



• **PHILIPPE HERARD** : Le travail de Philippe Hérard est représenté en galeries depuis près de 25 ans.

Sa peinture était jusque-là réalisée principalement sur toile mais, à partir de 2008, suite à la fermeture successive des galeries avec lesquelles il collabore, Philippe Hérard décide de partager son travail sur les murs des rues de la Capitale.

C'est donc à partir de 2009 que l'artiste décline son univers sur les façades, principalement au nord-est parisien, puis en France et à l'étranger.

L'artiste fait en 2014 un retour très remarqué en galeries et, depuis, ses personnages déambulent entre façades et cimaises, à la fois témoins et acteurs d'une comédie humaine, entre drame annoncé et dérision voilée.



• **CODEX URBANUS** : Codex Urbanus est un artiste qui invente un bestiaire d'animaux fantastiques directement sur les murs de Paris, de façon furtive et nocturne (Codex Urbanus signifie manuscrit urbain en latin). A ce jour, ce sont plus de 500 créatures, entre mythes légendaires et urbanité, qui sont apparues sur les pages de béton de la ville, dessinées au marqueur à peinture, toujours numérotées et accompagnées de leur nom binomial en latin.

Depuis sa première exposition en 2013 à la galerie parisienne Le Cabinet d'Amateur, intitulée « *Bestiarium Urbanus* », l'artiste a exposé dans de nombreuses galeries parisiennes d'art urbain (Galerie Ligne 13, Nunc Galerie, Akiza Galerie...) mais aussi au Musée Gustave Moreau, à l'Aquarium de Paris, au Musée des Egouts de Paris, dans la boutique Deyrolle ou à la bibliothèque Forney, ...

Il est également l'auteur d'un essai sur le street art qui tente d'en déterminer les origines et les spécificités, *Pourquoi l'art est dans la rue ? : origines et contours d'un mouvement majeur et sauvage de l'art contemporain*, paru chez Critères Éditions en 2018.

